

Urgences



Toute la journée...

Danielle Grenier

Number 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025348ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025348ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grenier, D. (1986). Toute la journée... *Urgences*, (15), 90–90.

<https://doi.org/10.7202/025348ar>

Danièle Grenier

Les Dieux rendent fous ceux qu'ils aiment.

John Steinbeck: *Tendre jeudi*

Toute la journée, c'est de la mort qu'il avait parlé. Ses mots, dits avec nonchalance, elle les avait écoutés aisément. Sur la foi de leur enfance, elle avait écouté, avait aussi parlé, mais d'autre chose. Assurément de cette haie de rosiers sauvages, là-bas.

De leur assassine dans ses yeux, aucune. De peur en elle, guère plus. Parfois une très légère angoisse. Guère plus. Il ne discourait pas sur la mort, ou à propos d'elle, n'en faisait pas le sujet de leur conversation. Seulement il n'arrivait pas à se détacher d'elle. Alors il l'évoquait. Il parlait, et elle voyait. Le voyait lui, à travers les images qu'il créait. Se voyait elle, dans la mort qui dévalait, qui emportait la haie de rosiers. La mort sauvage.

La journée durant, il avait parlé de la mort. La première image, celle d'une haie de rosiers sauvages. Et puis ses yeux à lui, l'herbe luisante, la falaise si magnifique, la mort qui glisse. Tout était si limpide.

Voyez-vous, cette journée-là, il parlait. De la mort. À vrai dire, il parlait de la mort sans arrêt. Et puis il y avait une haie. Des rosiers sauvages je crois. Elle écoutait, j'écoutais aussi, je crois.